

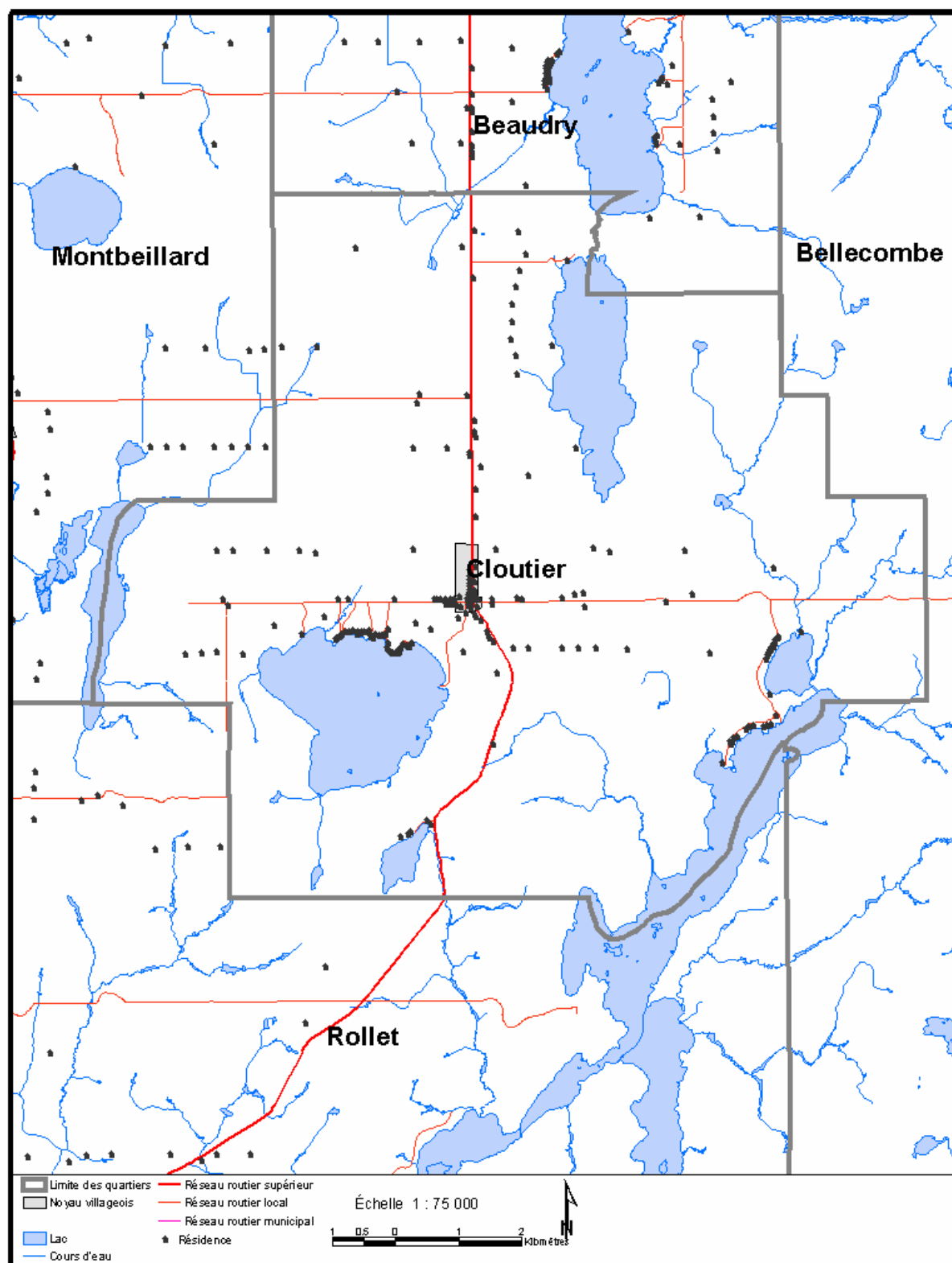
PORTRAIT DE CLOUTIER

Dynamique communautaire



Septembre 2004

Le quartier Cloutier : carte de l'habitat



Source : Service de l'aménagement de la Ville de Rouyn-Noranda (Natalie Marsan)

Pourquoi cette recherche ?	3
Survol du quartier	4
Les réseaux de voisinage	5
La participation	8
Le leadership	11
Les perspectives d'avenir	15
En conclusion	18

Ce portrait du quartier Cloutier a été réalisé dans le cadre d'une recherche menée par l'Agence de développement de réseaux locaux de services de santé et de services sociaux de l'Abitibi-Témiscamingue (Agence), en partenariat avec la Ville de Rouyn-Noranda, le Centre local de services communautaires le Partage des eaux (CLSC) et l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT).

En 2002, aux prises avec de nouvelles orientations concernant la réorganisation de son territoire et de ses services (Loi sur l'organisation territoriale municipale et Politique nationale de la ruralité), la Ville de Rouyn-Noranda était intéressée à mieux connaître les communautés rurales fusionnées. Le CLSC désirait aussi cerner les communautés qu'il doit desservir.

La Ville et le CLSC ayant à cœur le développement des communautés, il s'avérait important d'étudier celles-ci non seulement sous l'angle classique des données démographiques, économiques ou sanitaires, mais également sur la vitalité. En effet, il a été démontré que la santé ne fait pas seulement référence à l'absence de maladies. C'est surtout, selon la définition qu'en donne l'Organisation mondiale de la santé, être dans un état de bien-être physique, mental et social. Le bien-être social prend ses racines dans le milieu de vie, dans les liens d'appartenance qui unissent la communauté. Plus une communauté est dynamique et offre une bonne qualité de vie, plus les gens y sont heureux et en santé. De plus, l'engagement social personnel (échanger avec ses voisins, s'impliquer dans un organisme bénévole, s'entraider) constitue un élément ayant une influence positive sur l'état de santé de la personne qui s'investit.

L'étude portait donc sur la vitalité de la communauté ou sa capacité à améliorer la qualité de vie. Plus précisément, il s'agissait de comprendre dans quelle mesure les relations de voisinage, le leadership, la participation et la perception que les citoyens ont de leur communauté sont à même de favoriser la mobilisation de la population dans le cadre de projets d'amélioration de la qualité de vie.

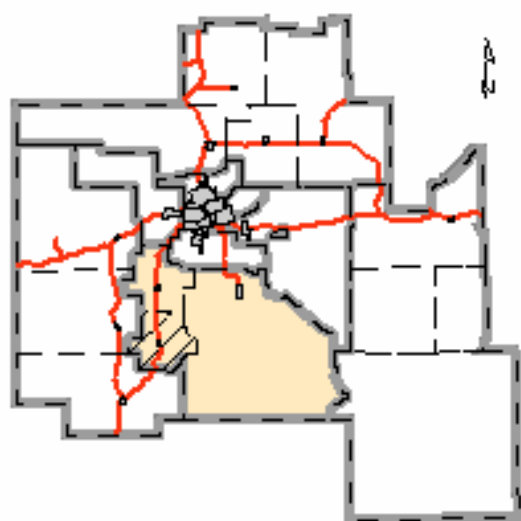
Les résultats de cette étude devraient permettre à la Ville et au CLSC d'ajuster leurs services de proximité et surtout, d'établir des liens avec les communautés de chacun des quartiers pour la mise en place de projets d'amélioration de la qualité de vie. Ils devraient aussi permettre aux communautés de mieux se connaître.

Pour la réalisation de ces portraits, une méthode qualitative consistant à réaliser des entrevues de groupe et individuelles dans chacun des quartiers a été utilisée. À l'entrevue de groupe ont pris part huit personnes, soit des membres du conseil de quartier et des leaders de la communauté. Cinq entrevues individuelles avec des informateurs clés ont aussi été réalisées. Les personnes rencontrées ont également complété un petit questionnaire dans lequel elles inscrivaient le nom de trois leaders dans leur milieu. La cueillette des données s'est déroulée de la mi-février à la fin mars 2004. Des résultats partiels furent présentés dans le cadre d'une tournée de consultation liée au Pacte rural, en mai et juin 2004, afin d'alimenter les discussions des participants et de valider les données.

Cloutier est situé à 31 kilomètres au sud du centre urbain de Rouyn-Noranda, sur la route 391, dans le district sud comprenant aussi les quartiers Beaudry et Bellecombe. La paroisse Saint-Ignace-de-Loyola a été fondée en 1935 dans le cadre du plan de colonisation Vautrin. Quarante-quatre ans plus tard, soit en 1979, cette paroisse devient la municipalité de Cloutier. Celle-ci fusionne avec les autres municipalités pour former la nouvelle ville de Rouyn-Noranda en 2002. Cloutier en constitue le plus petit quartier rural, autant par sa superficie que par sa population.

En 2001, 356 personnes habitent à Cloutier¹. La population est relativement stable depuis 1996. Comparativement à la ville en général, on y retrouve un peu plus de jeunes de 0-14 ans (21,7 % contre 19,2 %) de même que davantage de personnes âgées de 65 ans et plus (18,8 % contre 11,1 %). Historiquement, l'agriculture et la foresterie occupent une place importante dans l'économie de Cloutier. Toutefois, en 2004, il ne reste plus que quelques fermes. La plupart des citoyens travaillent à l'extérieur des limites du quartier, plus particulièrement dans la zone urbaine de Rouyn-Noranda. En fait, moins de 20 personnes occuperaient un emploi à Cloutier même. Le taux d'activité est légèrement inférieur à la moyenne de la Ville (57,7 % contre 62,4 %) et inversement, le taux de chômage plus élevé (16,7 % contre 12,2 %). Enfin, le pourcentage de personnes sans diplôme d'études secondaires y est de 47,7 % contre 36,3 % en moyenne dans la Ville.

Le quartier Cloutier dans la Ville de Rouyn-Noranda

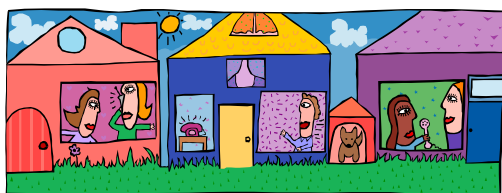


Lieux d'activités et de rencontres :

- dépanneur – station d'essence
- église
- bureau de poste
- école
- parc
- aréna
- bureau de quartier
- bibliothèque (CACI)
- 13 associations communautaires

Légende : □ = district; ▨ = quartier
(Source : Service d'urbanisme de la Ville de Rouyn-Noranda)

1. Tous les chiffres en introduction sont tirés du recensement de 2001 de Statistique Canada, présentés dans le Bulletin de l'Observatoire de l'Abitibi-Témiscamingue, *Profil de la MRC Rouyn-Noranda*, mars 2004, pages 4 et 5.



Réseaux de voisinage : échanges et liens entre les résidents d'un quartier vivant ou non à proximité

Des rencontres par le biais des activités

Selon les informateurs, les citoyens de Cloutier se voient davantage par le biais des activités et des organismes. Par exemple, certains vont se rencontrer à la pêche sur la glace, d'autres au local du Club de l'Âge d'or de l'Amitié. Il n'y a donc pas beaucoup de voisinage de proximité, dans les maisons privées, sauf s'il existe des liens de parenté ou des affinités (loisirs communs, enfants à la même école). Ainsi, un informateur vit près d'un lac et forme avec ses voisins un groupe d'amis ayant des liens serrés. Sinon, les gens ont un mode de vie axé sur le travail, la famille immédiate et les loisirs individuels, réduisant les contacts avec les voisins, comme l'exprime un informateur : « J'voie mon voisin deux fois par année, c'est assez ! » Cependant, cela ne signifie pas que les citoyens ne se connaissent pas, comme en témoigne un autre informateur : « Mais y reste quand même qu'on connaît les gens parce que c'est tout p'tit. Et à c'moment-là, même si on va pas chez eux, on connaît les gens quand même. »

D'ailleurs, trois informateurs indiquent que les gens se connaissent parfois un peu trop. En effet, des tensions entre des groupes, ou à l'intérieur d'une même famille, peuvent parfois restreindre les relations de voisinage. À la limite, certains citoyens s'installent en milieu rural pour avoir la paix. Par conséquent, il s'avère difficile d'organiser des activités ou d'assurer une bonne circulation de l'information. Par exemple, la grande salle de l'école Saint-Ignace est disponible pour les activités de la population. Pourtant, malgré la publicité et malgré le fait que certains organismes critiquent le manque de locaux, cette salle n'a été réservée que deux fois durant l'année. Il y aurait donc un manque de « connexion » entre les gens, comme l'exprime un informateur : « Je sens pas du tout, en tout cas de c'temps-ci, de sentiment communautaire. »

Généralement, les relations de voisinage servent à l'entraide dans le milieu (échanger des outils, surveiller la maison lors d'une absence, être attentif à un voisin malade, déneiger une entrée, etc.). Un informateur raconte que les résidents d'un rang font de la surveillance « tacite » et ils savent lorsqu'un véhicule inconnu y circule. Bref, comme le souligne une informatrice : « Quelqu'un qui demande de l'aide est capable d'en trouver. » Selon une autre informatrice, des citoyens de Cloutier portent une attention particulière au soutien des gens, notamment aux personnes âgées qui ont contribué à la colonisation de leur milieu de vie.

Les informateurs ont été questionnés à savoir si les réseaux de voisinage pourraient être mobilisés à d'autres fins que de l'entraide spontanée et occasionnelle, par exemple dans des projets structurés et à long terme. Les avis s'avèrent partagés. Quelques informateurs estiment que cela est possible puisque de tels projets ont existé par le passé, menant par exemple à l'implantation du terrain de soccer, du terrain de baseball, des pistes de ski de fond et de l'aréna. Et il s'en trouve encore aujourd'hui. En effet, des citoyens sont regroupés, à l'extérieur du cadre des organismes, pour organiser un local de jeunes. Toutefois, un informateur précise qu'il s'agit d'un groupe restreint ayant des affinités. De plus, dans le journal communautaire Cloutier.com, un groupe de citoyens demande aux personnes intéressées de partager les frais liés aux vidanges de fosses septiques, afin d'obtenir un rabais substantiel. Enfin, une informatrice raconte qu'elle a déjà demandé à des connaissances de son réseau d'effectuer des tâches dans le cadre d'une activité.

À l'opposé, quelques informateurs soutiennent que la mobilisation des réseaux de voisinage à d'autres fins n'est pas possible. Selon eux, la population vieillit et les citoyens ont moins d'énergie à consacrer au bénévolat. Les plus actifs s'impliquent souvent dans la zone urbaine de Rouyn-Noranda, où il y a un bassin de population suffisamment important pour réaliser des activités. Il est donc plus probable que les citoyens de Cloutier continuent de s'entraider spontanément et non dans le cadre de projets structurés.

Des liens avec les autres quartiers

Certains liens de voisinage unissent donc les citoyens de Cloutier. Néanmoins, en existe-t-il avec les citoyens des quartiers avoisinants ? Il semble bien que oui. Depuis 2001, les écoles de Rollet et Cloutier se partagent des élèves des deux quartiers, en fonction des niveaux scolaires. Cela permet de développer des liens d'amitié entre les enfants, qui risquent de se maintenir au secondaire puisque la plupart fréquentent les mêmes écoles secondaires à Rouyn-Noranda. Toutefois, le partage des écoles ne favorise pas, selon un informateur, les mêmes liens entre les parents. Ainsi, avant d'en arriver à ce partage, chaque groupe de parents voulait que l'école du village voisin soit fermée et que tous les élèves fréquentent son école. Il n'y avait donc pas de solidarité entre les groupes. Toujours en 2001, les conseils d'établissement des écoles de Rollet et de Cloutier ont fusionné. La participation des parents a du même coup chuté. À l'automne 2004, chaque école devrait seulement conserver les élèves de son propre quartier, en instaurant des classes à degrés multiples, afin de limiter les déplacements des élèves. Une informatrice témoigne à ce sujet :

Y en a qui disent qu'on a choisi d'être loin pis qu'on est habitué de voyager, mais quand on a les moyens d'faire les choses chez nous, on préfère les faire chez nous.

Il devrait y avoir, par le fait même, la création de deux conseils d'établissement distincts. Les élèves de Cloutier entretiennent également des liens avec ceux de Rollet et Montbeillard dans le cadre des activités d'École en santé.

Il existe aussi des liens entre les personnes âgées des différents quartiers, qui fréquentent les brunchs organisés par les clubs de l'Âge d'or voisins. De plus, la pratique religieuse entraîne des échanges entre les quartiers. Par exemple, lors de la célébration de funérailles à Cloutier, des citoyens de Beaudry et Rollet participent à la chorale. Le curé de Cloutier dessert également la paroisse Sainte-Monique-de-Rollet. Enfin, dans un autre dossier, tous les quartiers du district sud et ouest ont refusé qu'un journal communautaire commun soit créé et publié par la Ville.

Outre les exemples précédents, les informateurs croient qu'il y a peu de liens entre Cloutier et les quartiers avoisinants, comme l'exprime un informateur : « On parle tout l'temps de guerres de clochers, c'est vrai là. On est rendu toute dans même ville mais on est encore toute nos quartiers (rire). » Ainsi, il n'y a pas de sentiment d'appartenance de district ou de secteur. Par exemple, les jeunes de Beaudry n'iraient pas au local de jeunes de Cloutier. Chaque quartier conserve ses organismes et ses activités. Une informatrice explique qu'il serait beaucoup plus facile pour les citoyens de Cloutier de fermer leur église et d'aller à Beaudry, à 10 minutes de route. Toutefois, ils préfèrent investir temps et énergie pour conserver une vie paroissiale locale. Plusieurs pratiquants sont des aînés qui ont construit eux-mêmes l'église. Ils y ont donc développé un certain attachement. Il en est de même en ce qui concerne le CLSC : ils pourraient utiliser le point de services à Beaudry mais ils préfèrent se rendre directement en ville. En fait, les citoyens préféreraient avoir une infirmière à Cloutier même. Enfin, une informatrice raconte qu'historiquement, il existe des tensions entre les citoyens de Cloutier et ceux de Beaudry. Elle croit que ces derniers, étant plus nombreux, sont peut-être plus centrés sur leurs propres besoins. Par exemple, ils ont peu participé à une levée de fonds pour la rénovation de l'église de Cloutier, alors que plusieurs résidents de Cloutier avaient contribué à celle de l'église de Beaudry. Une dernière informatrice précise que la fusion municipale ne fait qu'empirer la situation. Il règne depuis un sentiment de compétition et de méfiance, chaque quartier tentant de protéger ses infrastructures et services.





Participation : engagement plus ou moins actif d'individus qui peut prendre différentes formes : mobilisation ponctuelle et/ou implication formelle et à long terme

Les contacts et l'intérêt

La plupart des informateurs expliquent que ce sont toujours les mêmes individus qui s'impliquent, parfois dans plusieurs organismes. Ils sont sur-sollicités, étant donné le faible nombre de bénévoles, et ils refusent rarement une demande. Avec le temps, la fatigue se manifeste, ils se découragent et finissent par se retirer de la vie communautaire active, parfois pour mieux y revenir. Particulièrement, un informateur soutient que l'implication est cyclique et s'active à l'aide d'un élément déclencheur. Elle se caractérise donc par des moments forts, suivis de périodes de retrait. Quelles sont donc les raisons qui amènent les citoyens de Cloutier à s'impliquer ? Parmi les éléments qui facilitent la participation, il y a le fait que la plupart des citoyens se connaissent. Ils savent donc qui possède les compétences pour réaliser une tâche spécifique, permettant alors de cibler rapidement les personnes à solliciter. Néanmoins, cette proximité peut entraîner des situations délicates. Par exemple, dans un groupe, lorsque les idées sont différentes et qu'il y a un choix à faire, certains citoyens prennent l'échec personnellement. Il faut alors différencier le membre du comité, ou le bénévole, de l'ami ou du voisin, ce qui n'est pas toujours facile et qui peut parfois entraîner des conflits.

Avoir un intérêt pour le projet, l'organisme ou la cause, représente aussi un élément facilitant. Le citoyen doit se sentir concerné, percevoir qu'il a la possibilité d'intervenir et qu'il n'est pas utilisé comme un outil par les individus qui planifient le projet. L'intérêt est souvent suscité par les activités autour des enfants et de l'école. Par exemple, un parent intéressé à suivre l'évolution de son enfant s'impliquera au conseil d'établissement de l'école, puis au local des jeunes. Les urgences peuvent aussi déclencher un intérêt. Ainsi, la population risque de se mobiliser rapidement s'il est question de fermer l'aréna ou l'école Saint-Ignace. Un informateur précise que de telles controverses facilitent l'implication. Enfin, les gens vont davantage s'impliquer si on le leur demande de façon directe, s'ils se sentent personnellement interpellés.

Des contraintes à la participation

L'une des principales contraintes est le manque de temps. Durant la journée, les deux parents travaillent souvent à l'extérieur du quartier. En soirée, ils s'occupent de la maison, des enfants et de leurs loisirs, qu'ils pratiquent en ville ou encore à la

maison. Par conséquent, les parents ont peu de temps et d'énergie à consacrer au bénévolat. Un informateur précise qu'auparavant, les gens travaillaient dans la communauté, ce qui n'avait pas le même impact : ils effectuaient moins de déplacements et ils étaient plus disponibles. Selon les informateurs, deux autres éléments pouvant limiter la participation sont le faible nombre de personnes à Cloutier et leur âge. Les citoyens très âgés, 75 ans et plus, ont moins d'énergie. Certains doivent même quitter leur milieu en raison de problèmes de santé.

L'implication s'avère exigeante. Il faut donner du temps, parfois fournir des outils, de l'essence et en plus, subir les critiques des citoyens insatisfaits. Cela peut décourager certaines personnes. Généralement, les bénévoles préfèrent remplir des tâches concrètes, à l'occasion, sans avoir trop de responsabilités. Ils ne veulent surtout pas s'occuper du volet administratif (charte, objectifs, financement) ou de la gestion des relations humaines, comme un bénévole qui se chargeait de la sécurité d'un lieu public et qui devait intervenir dans les chicanes, en plus de subir les critiques des citoyens. Il est facile de comprendre que les bénévoles préfèrent alors des tâches concrètes, comme en témoigne un informateur au sujet d'un souper servant au financement d'une activité : « On a hâte de faire du spaghetti (rire). »

Les tensions entre des citoyens peuvent également représenter une contrainte à la participation. Deux informateurs racontent que si un projet est organisé par untel, d'autres citoyens ne s'impliqueront pas. Ils vont même s'interposer activement en le critiquant ou en véhiculant de fausses informations. Si des citoyens apprennent qu'untel participe à une réunion, ils ne s'y présenteront pas. De tels comportements peuvent compliquer la réalisation d'activités, surtout dans un milieu ayant un faible bassin démographique.

Enfin, la fusion municipale constitue une contrainte. Selon des informateurs, depuis son entrée en vigueur, plusieurs citoyens ne veulent plus s'impliquer. Ils ont l'impression que leurs efforts sont freinés à tout moment par les règlements municipaux de la Ville. De plus, la nouvelle structure municipale complique la réalisation de projets. Par exemple, un informateur raconte que l'agrandissement d'une salle nécessite des plans dessinés par un architecte, au coût de 360 \$, plans que l'inspecteur municipal doit approuver. Dans une petite structure municipale, il était beaucoup plus facile de réaliser ce type de projets. Cet exemple illustre également la complexification du bénévolat. Il faut dorénavant respecter des normes et avoir une assurance responsabilité, alors qu'autrefois, les « corvées » se faisaient spontanément par les gens du milieu. Les changements liés à la fusion créent de l'insatisfaction, comme en témoigne un informateur sur un ton plutôt colérique :

Pis c'est nous autres qui a payé, ça pas été payé par la Ville. On s'est autosuffit là. C'est nous autres qui l'a payé, par notre argent qu'on a faite dans les p'tits partys. Pis on s'désâme à courailler d'un bord pis d'l'autre. Si c'est pour continuer d'même, moé, la fusion, j'commence à avoir mon voyage. J'pensais avoir quelque chose cette année, j'ai rien eu. Ça va tu marcher ? J'ai hâte de savoir qu'est-ce

qui en est. Parce que.. Moé, m'a toute abandonné. Pis si toutes les groupes comme moé abandonnent, ça va faire dur !

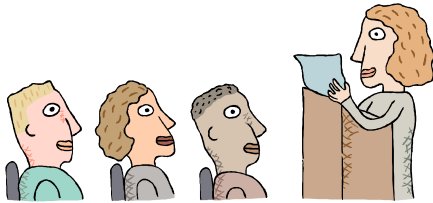
Certains citoyens estiment qu'il est beaucoup plus difficile de défendre les intérêts de Cloutier dans cette nouvelle structure municipale, comme l'exprime un autre informateur : « Faut s'battre pour faire réparer notre quai. C'est toujours du maudit bataillage avec un gros éléphant. » Des informateurs déplorent aussi certaines iniquités. Ils se demandent pourquoi des employés sont rémunérés par la Ville pour planter des fleurs dans les quartiers urbains alors que dans les quartiers ruraux, elle demande à des bénévoles d'effectuer la même tâche. La fusion aurait miné le moral des citoyens, au dire d'un informateur.

Quelles sont les personnes qui s'impliquent davantage à Cloutier?

Selon la moitié des informateurs, les citoyens actifs ne forment pas une catégorie précise. Ils sont de tout âge et ils habitent autant près du village que dans les rangs ou près des lacs². Selon l'autre moitié des informateurs, ce sont davantage des personnes plus âgées, originaires du milieu et manifestant un esprit « communautaire ». Ils demeurent souvent près du village. En comparaison, les riverains et les jeunes seraient moins actifs car ils ressentent peu d'appartenance au milieu. Toutefois, il faut signaler que des jeunes (20-30 ans) oeuvrent au sein du comité de loisir. De plus, des riverains participent à des associations pour défendre leurs intérêts communs, notamment devant le conseil de quartier.

Le type d'implication s'avère aussi diversifié. Toujours selon les informateurs, certains bénévoles initient des projets. D'autres s'occupent de l'organisation et de la planification d'une activité ou d'un projet. En général, ils forment une équipe restreinte. Un autre groupe se consacre à l'exécution des tâches concrètes (préparer la nourriture, faire des lectures, recueillir des fonds...). Parmi les moins actifs, certains ne font qu'assister aux réunions afin d'être informés de l'actualité locale. Quant à la participation des citoyens, une fois les activités organisées, les informateurs ne s'entendent pas. Quelques-uns affirment que la participation est élevée. Par exemple, les citoyens contribuent généreusement aux levées de fonds car ils savent bien que l'exercice est essentiel à la survie des organismes. D'autres disent que la participation est faible et que pour cette raison, peu d'activités sont offertes, comme l'exprime un informateur : « Y a pus rien qui marche. » Il est donc difficile d'obtenir une vision précise de la situation sur ce dernier point.

2. Voir la carte à la page 2.



Leadership : compétence exercée généralement par un nombre réduit de personnes dans une collectivité et dont le rôle consiste à attirer l'attention des citoyens sur les questions essentielles et à les impliquer dans le développement de leur milieu.

Un leadership diversifié

En entrevue, quelques informateurs mentionnent qu'il y a peu de leaders dans le milieu. Les citoyens ont d'autres priorités (travail, famille, loisirs) et ils ont peu de temps à consacrer aux organismes. Les leaders forment donc un petit groupe restreint mais non fermé. Il existe une rotation des individus car certains se fatiguent et se retirent de la vie communautaire active. Selon les informateurs, les leaders proviennent de différents milieux et ne forment donc pas un clan particulier. De plus, ils s'entourent de bénévoles qui les soutiennent dans les tâches et leur apportent des idées. Notons qu'un seul informateur estime qu'il y a plusieurs leaders à Cloutier. Pour obtenir une idée de la concentration du leadership, les informateurs ont également complété un petit questionnaire dans lequel ils devaient inscrire le nom de trois leaders. Les treize informateurs rencontrés à Cloutier ont ainsi identifié quatorze leaders différents, dont six femmes et huit hommes. De ces quatorze leaders, trois se démarquent en étant cités plusieurs fois. Le conseiller municipal du district, qui ne demeure pas dans ce quartier, est nommé trois fois contre dix dans le quartier où il réside.

Une approche personnelle et directe

Pour recruter des bénévoles, les leaders optent généralement pour des contacts directs et personnels. Ils vont les rencontrer ou ils leur téléphonent. Les gens ne prendront pas l'initiative de s'impliquer par eux-mêmes. Le fait que les gens se connaissent facilite le travail des leaders. Ils peuvent rapidement « cogner aux bonnes portes » pour recruter les citoyens ayant un intérêt, des compétences et de la disponibilité. La méthode est particulière au milieu rural, comme l'explique un informateur :

On n'a pas à avoir la même approche que va avoir une grande ville parce que ça nous donne rien de multiplier les interventions, parce qu'on est tout près de nos gens. On peut les rejoindre quand même facilement.

Les leaders utilisent aussi une approche indirecte. Par exemple, ils demandent aux enseignantes de l'école, ou aux enfants, de transmettre un message aux parents s'il s'agit d'une activité pour les jeunes. Ils sollicitent l'aide des gens qu'ils connaissent

au sein des organismes pour trouver des bénévoles intéressés. Ils utilisent le journal communautaire Cloutier.com pour lancer un appel à tous. Un organisme dispose d'une boîte afin que les citoyens intéressés y laissent leur nom. Cependant, selon quelques informateurs, les tactiques indirectes s'avèrent moins efficaces que les contacts directs.

Pour recueillir les besoins et les opinions des citoyens, les leaders procèdent informellement par des méthodes directes et personnelles. Parfois, ils organisent des rencontres formelles, dans lesquelles les citoyens s'expriment aisément, ou ils utilisent le journal communautaire. Par exemple, un questionnaire fut publié afin que la population définisse les grandes lignes du projet éducatif de l'école Saint-Ignace.

Des leaders stratégiques et des leaders contrôlants

Certains leaders utilisent des stratégies. Dans un premier temps, ils vont tenter d'établir un lien de confiance avec la population, notamment en étant présents aux activités et aux rencontres. Il s'agit d'une période d'intégration nécessaire. Par la suite, ils vont s'avancer vers les gens pour discuter, échanger, les écouter et les valoriser dans les tâches qu'ils exécutent. En groupe, ils ont tendance à fonctionner par consensus. Dans un dossier particulier, ils ont agi de la sorte afin de développer une position forte, face à un partenaire peu attentif à leurs demandes. Il leur arrive même parfois de se remettre en question pour savoir s'ils ont utilisé la bonne méthode ou la bonne attitude pour mobiliser les gens.

D'autres leaders sont plus directifs. Un informateur explique qu'ils servent à « donner des ordres ». Cela provoque parfois des tensions, comme l'exprime un autre informateur :

Y en a qui sont haïs, pour des histoires qui s'sont passées avant. J'te dis, y en a 2-3 personnes qui sont sur le même [organisme], y s'regardent pis y en tremblent. J'te dis, c'est ridicule.

Une informatrice rapporte que le président d'un organisme ne s'entend pas avec un membre du conseil d'administration. Ces deux individus ont alors tendance à communiquer davantage avec les personnes partageant leurs points de vue. Par conséquent, l'information circule parfois difficilement dans la communauté. Des citoyens peuvent ne pas lire tel article dans le journal communautaire s'il est signé par untel. Ou encore ils seront absents d'une réunion si untel y est présent. Ainsi, il y aurait des clans même si à première vue, les informateurs estiment le contraire. Malgré tout, une informatrice affirme que les leaders démontrent actuellement plus d'ouverture qu'à l'époque où le maire, ou encore le curé, prenait tout en charge. Enfin, un dernier informateur soutient que les leaders sont peu actifs. Ils tiennent peu de réunions et ils annulent des activités.

Enfin, un informateur définit de façon particulière trois catégories précises de leaders à Cloutier. Premièrement, il y a des leaders connus qui s'impliquent publiquement. Ce sont en général des organisateurs oeuvrant au sein d'organismes. Deuxièmement, il existe des leaders plus « effacés », peu actifs dans les organismes. Néanmoins, ils possèdent souvent plus d'influence dans la communauté. Les autres leaders et les citoyens les consultent à l'occasion avant de prendre une décision. Troisièmement, il y a des individus qui s'impliquent partout mais qui ne sont pas considérés comme des leaders. Ce sont davantage des « bras », soit des exécutants.

Une relève difficile à préparer

Est-ce que les leaders réussissent à préparer une relève, donc à motiver et recruter de nouveaux bénévoles et d'autres leaders ? La plupart des informateurs estiment qu'il est difficile de préparer la relève. Cependant, cela ne découle pas d'un manque de volonté des leaders. Il s'agit plutôt d'une absence de réponse dans le milieu. Par exemple, lorsqu'un président quitte un organisme, bien souvent, personne ne veut prendre sa place. D'une part, les jeunes sont moins présents dans le milieu. Dès le secondaire, ils étudient dans les écoles de la zone urbaine et ils reviennent tard en fin de journée. Une fois au cégep, plusieurs quittent leur milieu pour s'installer en ville, ou encore à l'extérieur de la région. À l'âge adulte, les jeunes couples travaillent à l'extérieur des limites du quartier et ils doivent prendre soin des enfants. Les jeunes n'ont donc pas beaucoup de temps à consacrer au bénévolat. D'autre part, peu de citoyens sont intéressés à prendre « la tête » d'un organisme, ou la responsabilité d'un projet. Ils craignent de ne pas avoir les compétences et les connaissances requises, ou encore ils sont gênés.

La relève arrive parfois à se manifester lorsqu'un comité s'essouffle et qu'un appel à l'aide est lancé dans la communauté. Toutefois, comme le mentionne une informatrice, il faut mettre les gens au pied du mur. Ils vont s'impliquer si l'organisme risque de ne pas survivre. Une seule informatrice estime que la relève est facile à préparer : « Les gens sont pas tellement difficiles à attirer, c'est des activités qui les intéressent. » Elle précise que certains leaders songent déjà à des personnes avant de quitter leur poste. Ils attirent alors celles-ci dans l'organisme, les encadrent pendant un an ou deux afin qu'elles en apprennent le fonctionnement. Le passage du « flambeau » se fait ainsi graduellement. D'ailleurs, quelques organismes, dont la bibliothèque et la fabrique, réussissent à recruter des jeunes à l'occasion. En ce qui concerne les activités pour les jeunes familles, il s'avère plus facile d'impliquer de nouveaux parents puisqu'il existe un roulement naturel.

Les informateurs indiquent aussi quelques moyens pratiques pour préparer la relève. Par exemple, une leader accueille personnellement les nouvelles familles qui s'installent à Cloutier en allant les visiter. Elle aimerait former un comité d'accueil plus formel qui se chargerait d'établir un premier contact avec celles-ci.

Les leaders essaient également de faire circuler l'information dans le milieu, notamment par le biais du journal Cloutier.com et lors de différentes rencontres. De plus, un informateur explique que les activités, qui se déroulent dans le cadre d'École en santé, visent à former les élèves en tant que citoyens responsables et actifs dans leur milieu de vie. Elles tentent alors de développer leur sentiment d'appartenance afin de motiver la participation et freiner l'exode, une fois à l'âge adulte. Par exemple, les élèves ont confectionné des bonbonnières avec leurs friandises de l'Halloween et ils les ont distribuées lors d'une activité de paniers de Noël, parrainée par un organisme local. Ils ont également dessiné les armoiries de l'école Saint-Ignace. L'informateur signale que la réforme de l'éducation va également en ce sens, soit former les jeunes autant sur le plan académique que social. Pour l'avenir, quelques informateurs sont conscients que la communauté devra réagir davantage pour préparer la relève, notamment en développant le sentiment d'appartenance chez les jeunes, par le biais d'activités les réunissant avec des adultes du milieu. Il faut susciter l'attachement à la communauté.





Perspectives d'avenir : forces, faiblesses, compétences et connaissances perçues dans chaque quartier pouvant être utilisées pour développer des projets.

Les forces et les faiblesses perçues à Cloutier

Les organismes et leur dynamisme semblent l'une des principales forces perçues dans le milieu. Cloutier compte une douzaine d'associations qui s'encouragent mutuellement lors des activités de financement, afin d'assurer leur survie. Ces organismes se maintiennent grâce à l'implication d'une cinquantaine de bénévoles. Une informatrice précise qu'à première vue, cela semble peu. Toutefois, ce groupe représente plus de 10 % de la population de 356 personnes, un pourcentage appréciable et révélateur du dynamisme de la communauté. Outre leur implication, ces bénévoles se caractérisent par leur dévouement et leur persévérance. Ils croient aux projets auxquels ils participent.

Une autre force est le soutien technique des professionnels, comme l'agente de développement rural, la coordonnatrice de services de proximité et le directeur de l'école. Présents dans le milieu, ils peuvent donner un coup de main sur le plan administratif, grâce à leurs connaissances particulières. Ils accompagnent les citoyens dans leurs démarches, sans prendre leur place. La bibliothèque constitue une autre force à Cloutier. Elle génère des activités contribuant à rendre le milieu plus vivant. Selon quelques informateurs, la responsable y manifeste un grand intérêt. La bibliothèque, située dans des locaux rénovés, dessert aussi les élèves de l'école Saint-Ignace. Depuis 2003, le journal Cloutier.com représente un autre succès dans le milieu. Il permet aux citoyens d'accéder à l'information locale autrement non disponible. En plus de répondre à un besoin, le journal reflète le sentiment d'appartenance à la communauté.

La qualité de vie offerte à Cloutier constitue également une force. Le décor enchanteur, les grands espaces et la quiétude des lieux, conjugués au faible taux de taxes et au faible prix des maisons, constituent des éléments attirants pour les jeunes familles. De plus, la population s'avère accueillante. Enfin, un informateur soutient que l'accès à des locaux, à l'école et à l'aréna, même si ce dernier nécessite des rénovations, ainsi que la présence des infrastructures (terrains de baseball, de soccer...) facilitent l'organisation d'activités. Toutefois, son opinion n'est pas partagée par tous. Plusieurs citoyens estiment que les infrastructures ne sont pas fonctionnelles, ni sécuritaires, et qu'elles ont un grand besoin de réparations.

Les informateurs perçoivent aussi des limites propres à leur milieu de vie. Quelques-uns croient que la population peu nombreuse freine la réalisation d'activités. Par exemple, il est possible d'implanter un local de jeunes mais y aura-t-il suffisamment de participants pour le « remplir » par la suite ? D'autres informateurs estiment que certains citoyens ont une vision pessimiste. Ils ne croient pas aux projets, ils les critiquent et ils démotivent les bénévoles. De plus, il n'y aurait pas d'activités qui regrouperaient l'ensemble de la population, permettant ainsi de créer des liens intergénérationnels ou entre des groupes ayant différentes affinités. Les personnes âgées, les jeunes, les chasseurs, les motoneigistes, etc., réalisent leurs activités dans leur propre groupe. Enfin, le manque de ressources matérielles et humaines, de même que le peu d'intérêt des jeunes, représentent des limites chez deux informateurs.

L'avenir de Cloutier dans 5 ou 10 ans?

La moitié des informateurs entretiennent une vision optimiste face à l'avenir de Cloutier. Ils croient que la population va se maintenir parce qu'il y aura toujours de jeunes familles intéressées par l'agriculture, la nature et la tranquillité. Même si des personnes âgées quittent leur milieu pour se rapprocher des services en ville, un renouvellement de la population va assurer une certaine stabilité. Il faut toutefois conserver les infrastructures et développer de nouveaux services, comme Internet haute-vitesse ou la télévision par câble, afin de maintenir cet attrait. Ces informateurs estiment aussi que l'entraide et l'implication vont demeurer présents, et que l'aréna pourrait être rénové. De plus, l'école Saint-Ignace n'est pas en danger, du moins pour le moment, puisque la commission scolaire souhaite conserver ouvertes les écoles en milieu rural. Dans une communauté, l'école demeure un atout important puisqu'elle favorise l'arrivée de nouvelles familles.

L'autre moitié des informateurs possèdent une vision plus pessimiste, comme l'exprime l'un d'eux : « Moi, j'voé pas beaucoup d'avenir pour les p'tites places. » Un autre informateur témoigne à ce sujet : « Dans 10 ans, ça va être très tranquille. Des activités, y n'aura pus. » À la limite, le simple fait de conserver les acquis représenterait une grande victoire. La population est vieillissante et il est de plus en plus difficile d'organiser des activités. Contrairement à ce que pense le premier groupe, ils estiment que peu de nouvelles familles s'installent dans la communauté. Et même s'il y avait une stabilité démographique, Cloutier risque de devenir un quartier dortoir.

La fusion a créé de l'insatisfaction dans le milieu. Plusieurs citoyens ne font plus de bénévolat parce qu'ils observent qu'ailleurs, ce sont des employés rémunérés qui organisent des activités. De plus, ils paient davantage de taxes. Ils s'attendent donc à recevoir plus de services. Ils ont aussi le sentiment d'avoir perdu l'emprise sur leur communauté. Il existe bien un conseil de quartier mais celui-ci n'a aucun pouvoir. Un informateur résume la situation :

Pis de faire des demandes à un endroit centralisé, la mère de ça, a doit pas être vivante pis ben forte parce que ça marche pas. Y faut donner du pouvoir aux gens un peu pour que ça puisse fonctionner.

De plus, quelques informateurs craignent pour l'avenir de l'église. Qu'advierait-il s'il n'y avait plus de prêtre résident ? Les fidèles devraient pratiquer leur culte ailleurs, ce qui signifierait la disparition de l'un des points de rassemblement du quartier. Enfin, l'agriculture, qui était le moteur économique de Cloutier pendant des années, suscite des questionnements. Le nombre de fermes diminue, le prix des quotas de lait augmente et la relève est absente. Cela n'a rien d'encourageant pour attirer de nouveaux résidents, comme en témoigne une informatrice : « Que c'est que tu veux que quelqu'un vienne faire à Cloutier si y a pas envie d'se lancer en agriculture ? »

Pour l'avenir, les informateurs croient qu'il faudrait cibler certains éléments à développer. Tout d'abord, il faut sensibiliser les jeunes à l'implication, dès le primaire, en vue de briser le « moule individualiste » et de leur permettre de prendre pleinement leur place à Cloutier. Il faut aussi développer le transport afin d'accéder plus aisément aux services et aux loisirs offerts dans le centre urbain, tout en ayant l'opportunité de demeurer à Cloutier. De plus, il y a des choix à faire en ce qui concerne les infrastructures, notamment l'aréna et le garage municipal : faut-il les rénover ou les démolir ? Quoi qu'il en soit, il semble que le statu quo soit préoccupant puisque l'état de « décrépitude » des infrastructures ne renvoie pas une belle image du quartier aux citoyens et aux touristes. Comme l'indique un autre informateur : « L'aréna a l'air d'une zone sinistrée. » Le principal problème dans ce dossier est évidemment le coût des travaux.

Des informateurs aimeraient aussi disposer d'une infirmière sur place, même s'il existe un point de services du CLSC à 10 kilomètres (Beaudry) et même si une infirmière se rend au Club de l'Âge d'or de l'Amitié une fois par mois. Ils expliquent que lors d'une urgence, il faut attendre plusieurs minutes avant de recevoir des secours. De plus, cette infirmière pourrait développer davantage le volet prévention, notamment auprès des jeunes. Un informateur raconte qu'auparavant, Cloutier bénéficiait des services d'une infirmière résidente disponible en tout temps : « on s'est fait dire qu'on avait été gâté avec la garde Caron ». Enfin, quelques informateurs souhaitent une amélioration du service des incendies. Actuellement, il faut 20 minutes aux pompiers pour intervenir lors d'un sinistre. Par conséquent, les primes d'assurance sont plutôt coûteuses. Idéalement, le temps d'intervention devrait être ramené à sept minutes.

Le portrait du quartier Cloutier présente quelques grandes forces.

Tout d'abord, connaître les gens facilite la participation des citoyens aux activités, de même que les contacts avec les leaders. La communication se fait directement entre les personnes concernées.

Ensuite, Cloutier semble disposer d'un potentiel intéressant de leadership. Quatorze leaders ont été identifiés par les informateurs, dans un bassin de population de 356 personnes.

Enfin, le dévouement des bénévoles contribue à ce que quelques organismes demeurent actifs dans la communauté et interagissent entre eux.

Cependant, le portrait permet aussi de cibler quelques limites. Il existe parfois des tensions entre certains citoyens, une situation pouvant affecter la participation. Bien connaître les gens comporte donc des inconvénients. Finalement, la relève semble difficile à préparer. À plus long terme, cet élément pourrait avoir un impact important, en réduisant le potentiel de leadership présent actuellement, ainsi que le dynamisme des organismes.



Rédaction : Guillaume Beaulé

Mise en page : Josée Carrier

Équipe de recherche : Annie Audet, CLSC le Partage des eaux
Guillaume Beaulé, Direction de santé publique
Sylvie Bellot, Direction de santé publique
Carmen Boucher, Direction de santé publique
Diane Champagne, UQAT
Stéphane Dupuy, Direction de santé publique
Martine Humbert, CLSC le Partage des eaux
Denise Lavallée, Rouyn-Noranda - Ville en santé
Guy Parent, Ville de Rouyn-Noranda
Lise Pelletier, CLSC le Partage des eaux
Mélanie Perreault, CLD de Rouyn-Noranda
Paule Simard, Direction de santé publique

Remarque : Un rapport comportant les portraits des treize quartiers ruraux de la Ville de Rouyn-Noranda, et une analyse globale, sont disponibles au centre de documentation :

Agence de développement de réseaux locaux de services
de santé et de services sociaux de l'Abitibi-Témiscamingue
1, 9^e Rue
Rouyn-Noranda (Québec) J9X 2A9



Agence
de développement
de réseaux locaux
de services de santé
et de services sociaux

Québec
Abitibi-
Témiscamingue

